

**LETTRE DE Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
RECOMMANDANT A LA CHARITE DES FIDELES
LES DIOCESES DE REIMS ET D'ARRAS EN FRANCE**

Archevêché de Montréal, le 25 septembre 1916.

Nos très chers frères,

Son Eminence le cardinal Luçon, archevêque de Reims, nous adressait, il y a quelque temps, une lettre bien touchante dont nous mettons quelques extraits sous vos yeux :

Encouragé par les témoignages de sympathie que vous avez bien voulu maintes fois me donner, je viens vous demander la permission de vous entretenir des malheurs qui sont venus fondre avec la guerre sur mon diocèse, ma cathédrale et ma ville épiscopale, et vous prier de vous intéresser à une si poignante et si touchante infortune...

Pour la seconde fois en moins de 50 ans, le diocèse de Reims passe par les ruineuses calamités de la guerre : l'invasion, la bataille sanglante, l'incendie, le bombardement, le pillage, la dévastation, l'émigration, l'occupation ennemie, aucun des fléaux qui forment le triste cortège de Bellone ne lui a été épargné...

Des villages entiers, parfois considérables, dans les Ardennes, ont été anéantis; un plus grand nombre encore ont eu le même sort dans les environs de Reims, qui se trouvent compris dans la zone de feu...

Sur la paroisse de la cathédrale, sans parler de la cathédrale elle-même, du palais archiépiscopal et du palais des rois, qui sont devenus la proie des flammes, toutes nos écoles libres, deux pensionnats considérables et florissants ont été détruits de fond en comble par le feu. Notre petit et notre grand séminaires ont été criblés d'obus. Et les familles sur qui nous aurions pu compter pour nous aider à réparer tant de ruines ont elles-mêmes subi des pertes incalculables, dont plusieurs ne se relèveront pas, par suite de la cessation de leurs affaires et surtout de l'incendie de leurs maisons

d'habitation, de factures...

Devant tant d'Eglise et au bi mains vides. L' partie de la mis

Je viens donc voir faire appel heureuses victim saines de Reims, criptions...

Je ne suis ren ruines de ma ca bombardée, ruin Eglise de Reims l cette plainte nav gardez et voyez s bénisse ceux qui

Le vaillant é de son côté pou son diocèse dév dans la misère, :

Ce ne sont pa la France, si er malheurs ; mais et il nous a sem laquelle ils étaie vénérables préla tituer leur avoca La France a d le commencement elle, spontaném